

VOGUE HOMMES INTERNATIONAL

PARIS
INTERNATIONAL

HOMMES
INTERNATIONAL

HORS-SÉRIE

MODE

*Fantaisie,
safari,
sexy, c'est
l'été 2014*

*De l'Australie
au Kenya,
plongez dans
le rêve*

EXCLUSIF

*Yves Saint
Laurent,
enfin le film...*

*Mapplethorpe,
la carrure du
scandale*

ESCAPE

M 08528 - 19H - F: 6,00 € - RD



TENDANCES

102 LES VOGUEHOMMANIES Les coups de cœur de la rédaction.
Par OLIVIER LALANNE et LOÏC PRIGENT

128 VOYAGE INTÉRIEUR
Et si la méditation était la meilleure façon de reprendre le contrôle de sa vie ?
Par FRÉDÉRIQUE VERLEY

135 À SUIVRE
Musique, livres, expos... : les temps forts du printemps.
Par OLIVIER LALANNE, DIDIER PÉRON et OLIVIER GRANOUX

TRANSPORT AÉRIEN 126
Cinq essences pour un décollage immédiat.
Par THÉODORA ASPART

UN HOMME, UN STYLE 130
Escale à Tokyo chez Hiroki Nakamura, le fondateur de la marque Visvim.
Par GILDAS STEWART Photographe YASUYUKI TAKAGI

MAGAZINE

140 Top of the world

Rencontre avec Vasily Klyukin, milliardaire russe en route pour les étoiles.
Par DIDIER PÉRON

144 Exils mélodiques

Quand trois musiciens en vue choisissent de s'exiler.
Par JULIEN GESTER

148 Asie d'asile

Quatre spécimens immanquables de la littérature de voyage.
Par GILDAS STEWART Photographe FRANCOIS HALARD



186 Saint Laurent, brillez pour nous!

Rencontre exclusive avec Bertrand Bonello, réalisateur du film le plus attendu de l'année.
Propos recueillis par DIDIER PÉRON



212 Paradis perdu

Derrière le paysage kenyan de carte postale, le péril écologique gronde.
Par JERRY STAFFORD Photographe GLEN LUCHFORD

218 L'arme à l'œil

Portrait de David Gulden, photographe épris de nature, digne héritier de Peter Beard.
Par JERRY STAFFORD Photographe DAVID GULDEN



256 Je est un autre

Interview de Judith Benhamou-Huet, à l'occasion de deux expositions majeures consacrées à Robert Mapplethorpe, artiste scandaleux malgré lui.
Par DIDIER PÉRON et ARTHUR DREYFUS Photographe ROBERT MAPPLETHORPE

ADRESSES 281 DÉJÀ LA FIN 282

Il aurait pu jouer *Indiana Jones*.
Si ce n'est qu'à l'action, *David Gulden*
a préféré le jeu de la patience.
Basé entre *New York* et le *Kenya*,
ce *photographe au noir et blanc* splendide
traque sans répit la *vie sauvage*
et ses *spécimens rares*.
Son langage visuel, à la fois classique
et spectaculaire, et
son physique *play-boy* font
de lui le nouveau *Peter Beard*.

—À Nairobi, le quartier de Karen doit son nom à l'écrivain Karen Blixen, dont la célèbre « Ferme africaine » se dressait sur cette même terre fertile, au bout d'une piste luxuriante entourée de buissons fleuris où résonnaient chants d'oiseaux et cri-cri d'insectes. Au cœur de ce quartier, un garage aménagé en studio offre une oasis de calme et de concentration au photographe américain David Gulden, dont les magnifiques études en noir et blanc de la faune kenyane sont parues l'année dernière dans le livre *The Centre Cannot Hold*.

Né à New York, David Gulden est allé pour la première fois au Kenya avec son père. Il avait quinze ans. Si, pour ce premier voyage, il n'avait pas emporté d'appareil photo, cette expérience n'en a pas moins changé à jamais le cours de sa vie. Enveloppé d'un « kikoi » swahili traditionnel, cheveux bruns en bataille et peau tannée, il a les yeux qui pétillent dans le demi-jour de son studio lorsqu'il se souvient : « Le moment le plus puissant du voyage, ça a été quand, en me levant après un dîner sous une tente de safari, j'ai fait quelques pas vers l'orée d'une clairière et que j'ai vu une troupe de lions se balader tranquillement sous le rayon de ma torche électrique. Ça a été l'expérience la plus incroyable de toute ma vie. »

Par JERRY STAFFORD
Photographe DAVID GULDEN

L'ARME À L'ŒIL

Le père de David Gulden était ami avec le photographe star, artiste et aventurier Peter Beard, dont un des fameux collages photographiques barbouillés de sang trône d'ailleurs au mur du studio. Il avait présenté son fils à Peter Beard juste avant un deuxième voyage au Kenya trois ans plus tard. « En plein hiver, nous étions allés à Montauk, à la pointe est de Long Island, pour déjeuner avec un homme qui s'est révélé être l'individu le plus intéressant que j'aie jamais rencontré. » David Gulden s'est alors rendu au Kenya où il a habité chez Peter Beard, un campement de tentes baptisé Hog Ranch juste à côté de la ferme de Karen Blixen, et non loin de son studio actuel à Karen. Il a débarqué là « à l'improviste » et s'est « incrusté huit ans ». « J'étais un invité épouvantable ! C'était un lieu, rustique, décadent, très libérateur. Des girafes venaient tous les soirs au coucher de soleil et on les nourrissait à la main. »

Sa passion pour la photographie s'est développée peu à peu, et il ne s'y est mis sérieusement qu'après plusieurs autres séjours en Afrique. « Ça a commencé par des photos amateurs, et tout doucement, c'est devenu plus sérieux. Il m'a fallu beaucoup de temps pour apprendre à connaître les animaux, apprendre à les approcher, et ensuite apprendre comment les prendre en photo. »



« Les animaux sont
les œuvres d'art
et je me contente de les présenter.
Ma démarche s'apparente
plus à celle d'un
naturaliste ou d'un écologiste. »

Le premier livre de David Gulden était une compilation de photos prises principalement au Kenya sur une période de neuf ans. Il y créait son propre langage visuel, à la fois scientifique dans son approche et profondément personnel, dans un noir et blanc dont la qualité intemporelle, d'après lui, invite le spectateur à les regarder avec plus d'attention, à s'y attarder davantage. « La forme et les formes m'intéressent plus que la couleur, qui me semble empêcher la concentration et être plus éphémère. Je vois les animaux comme des "ready-mades" à la Marcel Duchamp: ce sont eux les œuvres d'art et je me contente de les présenter. Ma démarche s'apparente plus à celle d'un naturaliste ou d'un écologiste, mais l'art m'intéresse profondément. »

David Gulden a travaillé aux côtés d'experts de la faune, notamment son ami proche, le défenseur de rapaces Simon Thomsett, qui l'ont aidé à trouver la manière la plus efficace pour parvenir à photographier certaines espèces. Les magnifiques études d'aigles couronnés présentes dans son livre ont été particulièrement difficiles à réaliser. Il a dû concevoir lui-même ses supports d'appareil puis les placer dans des arbres à des hauteurs vertigineuses, en s'efforçant de déranger le moins possible les oiseaux lors des manœuvres d'installation. « Une fois l'appareil en place, la patience et la concentration prennent le dessus, et j'attends alors au pied de l'arbre avec une télécommande sans fil. Les aigles reviennent en général au nid une fois par jour et je n'ai souvent qu'une fraction de seconde pour réagir. »

Comme on peut l'imaginer, de telles prouesses ne s'accomplissent pas sans danger, et le photographe est le premier à reconnaître qu'il l'a parfois échappé belle avec ses sujets les plus imprévisibles. « Quand je surveillais les bongos des montagnes, une espèce d'antilope de forêt en voie d'extinction, je devais, pour rejoindre mes pièges photographiques, traverser à pied une zone de bambous sans visibilité que j'avais surnommée "le labyrinthe aux buffles". Les buffles peuvent être sans merci! Un jour, un éléphant a essayé de retourner ma voiture et un rhino noir a foncé à toute allure dans mon Land Cruiser puis il a crevé le toit avec sa corne: une scène digne des Pierrafeu! »



David Gulden (photographié par Glen Luchford) vit à la périphérie de Nairobi ce qui lui permet, après quelques heures de route, de côtoyer une faune sauvage extrêmement diverse.

David Gulden a beau vivre juste à la périphérie de Nairobi, une ville de plus de 4 millions d'habitants, il lui arrive de voir des aigles couronnés quasiment dans son jardin, et s'il roule dans n'importe quelle direction, en quelques heures, il peut côtoyer la plus grande diversité au monde d'animaux sauvages évoluant dans leur habitat naturel. Cet écosystème délicat n'en est pas moins soumis à une perpétuelle menace, et le travail photographique de David Gulden est évidemment empreint d'une profonde conscience de la fragilité de son sujet. Le titre de son livre fait allusion au poème de W.B. Yeats « The Second Coming » (« La Seconde Venue », 1919), dont le message apocalyptique décrivait l'atmosphère délétère régnant en Europe après la Première Guerre mondiale (« *Things fall apart, the centre cannot hold* » — Tout se disloque, le centre ne peut tenir). Une allégorie tout aussi pertinente pour décrire l'état actuel de la faune sauvage en Afrique et les difficultés de sa sauvegarde.

David Gulden exprime son pessimisme: « Le continent compte en gros un milliard d'habitants aujourd'hui et, dans moins de cinquante ans, la population sera de deux milliards. Même si elle cessait d'augmenter, les espoirs, les besoins et les désirs des individus finiront par réduire à néant toute la richesse de ces terres sauvages. »